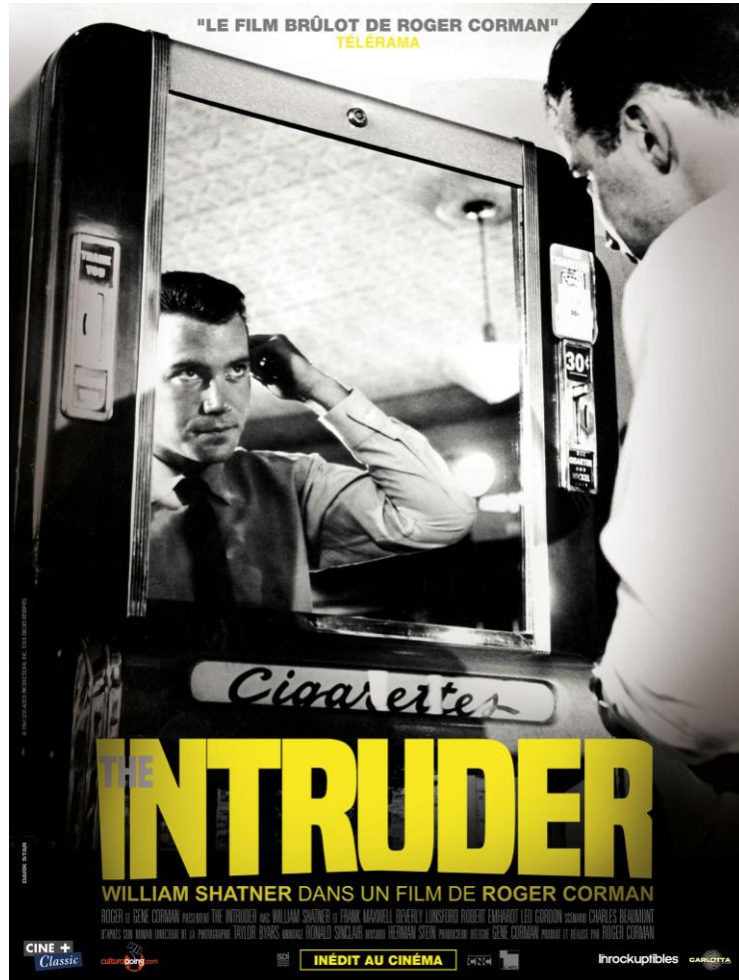


UN FILM RARE ET INDISPENSABLE DE ROGER CORMAN



THE INTRUDER

UN FILM DE ROGER CORMAN

**POUR LA 1^{RE} FOIS EN VERSION RESTAURÉE
AU CINÉMA LE 15 AOÛT 2018**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

« Je voulais m'éloigner du cinéma de genre et tourner un film engagé, évoquant la lutte pour les droits civiques et l'intégration des enfants noirs dans les écoles du Sud. Personne n'a voulu me financer. Le tournage fut éprouvant, menaces de mort à la clé. »

Roger Corman

Caxton, petite ville du sud des États-Unis, dans les années 1950. Un homme en complet blanc descend d'un car, valise à la main, et se rend à l'hôtel le plus proche. Il se nomme Adam Cramer et travaille pour une organisation « à vocation sociale ». Ce n'est pas un hasard s'il se trouve à Caxton, la ville ayant récemment voté une loi en faveur de la déségrégation, autorisant un quota d'élèves noirs à intégrer un lycée fréquenté par des Blancs. Adam Cramer souhaite enquêter auprès des habitants pour savoir ce qu'ils pensent de cette réforme. Cet homme charismatique et beau parleur va rapidement semer le trouble dans la ville...



Réalisateur connu pour ses nombreux films de genre, parmi lesquels les célèbres adaptations d'Edgar Allan Poe avec l'acteur Vincent Price, Roger Corman est également l'auteur d'un chef-d'œuvre du film noir, *The Intruder*, tourné en 1962. L'écrivain et scénariste de télévision Charles Beaumont adapte ici son propre roman, écrit deux ans auparavant.

C'est l'acteur William Shatner, futur capitaine Kirk dans *Star Trek*, qui incarne Adam Cramer : sous ses airs de gendre idéal se cache un prêcheur redoutable et un fauteur de troubles hautement dangereux. Roger Corman le filme sous tous les angles, avec une prédilection pour la contre-plongée lors des scènes où il harangue la foule, illustrant l'autorité et le pouvoir que détient ce personnage. Car Cramer est un manipulateur-né qui dit à la foule ce qu'elle veut entendre, attisant les pulsions les plus malsaines de tout un chacun, qui débordront inexorablement vers la violence.

Le tournage du film s'est déroulé en décors naturels, Corman et son équipe se rendant dans différentes villes du Missouri, recrutant les gens du coin pour faire de la figuration. Peu d'entre eux goûtaient à l'ironie du propos et prenaient les discours d'Adam Cramer au sérieux, acclamant le personnage lors de ses violentes diatribes. Lorsque les habitants se rendaient compte de la supercherie, l'équipe devait partir au plus vite, escortée par la police locale.

Véritable brûlot politique, *The Intruder* rappelle les grandes heures du néoréalisme italien à travers ce témoignage d'un temps où la haine, la peur de l'autre et l'intolérance étaient encore la norme d'une certaine Amérique.

Malgré un accueil critique dithyrambique, *The Intruder* ne bénéficiera pas du même succès public – ce qui poussera Corman à ne plus tourner que des films de divertissement par la suite. Le cinéaste tentera toutefois de le ressortir sous deux autres titres, *I Hate Your Guts* et *Shame*, qu'il estimait plus accrocheurs et provocants. Ironiquement, *The Intruder* est aujourd'hui considéré comme son meilleur film. Cinquante ans plus tard, force est de constater que cette œuvre n'a pas pris une seule ride : sa description de la montée du populisme et de la manipulation des foules reste d'une troublante actualité.

ROGER CORMAN À PROPOS DE "THE INTRUDER" ET DU LIVRE "UN INTRUS" DE CHARLES BEAUMONT



« Quand j'ai lu *Un intrus*, j'ai tout de suite vu que Chuck [a.k.a. Charles Beaumont] avait réussi quelque chose de remarquable. Il avait écrit un roman "politique" doté d'une conscience sociale sans tomber dans les écueils qui accompagnent habituellement ce genre de récits. Dans la plupart des romans que l'on pourrait qualifier d'engagés, l'intrigue a tendance à virer au sermon ; le lecteur referme en général le livre dans un grand bâillement,

pour ne plus jamais le rouvrir. Chuck, lui, avait créé des personnages qui vous tiraient par la manche et vous forçaient à vivre l'intrigue à leurs côtés.

Au cours des années 1950, dans le sud des États-Unis, ouvrir les écoles aux enfants de couleur était une idée nouvelle, particulièrement subversive. Cela attisait tant de haines et de préjugés qu'il était extrêmement délicat de trouver une manière de traiter le sujet sans dresser un mur de controverse entre le lecteur et l'histoire. Pourtant, de la même façon que Harper Lee avait su toucher un large public avec un texte "politique" en laissant son personnage Atticus Finch nous guider dans *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, Chuck a imaginé Adam Cramer : un type brillant, charmant, attentionné, et dangereusement séducteur. Un homme charismatique qui nourrit à notre insu de sombres desseins. Un personnage si complexe, si riche, si fascinant qu'il m'a été impossible de ne pas le suivre, où qu'il aille.

Je fus impressionné par *Un intrus* au point d'annoncer à Chuck que je comptais en acquérir les droits pour l'adapter au cinéma. Mais le sujet du livre était si sensible que malgré le succès de mes précédents films, personne n'accepta de le financer. Mon frère et moi avons donc été obligés d'hypothéquer nos maisons.

J'avais choisi de tourner dans le Missouri, un État assez éloigné du Sud profond, pensant pouvoir travailler tranquillement. Je me trompais. Il n'y avait pas besoin de pousser jusqu'en Alabama ou au Mississippi pour voir affleurer le racisme qui couvait à l'époque dans le pays. Nous avons dû adopter la technique du *shoot and run* : tourner la scène le plus vite possible, et prendre nos jambes à notre cou avant que les gens du coin ne comprennent ce qu'on était en train de filmer. La menace était réelle. Le dernier jour de tournage, je me rappelle avoir demandé à l'équipe et aux acteurs (y compris à Chuck, qui jouait le principal du lycée) de tout remballer en avance. Je voulais être prêt à décamper sitôt que la scène serait dans la boîte : il s'agissait de filmer un défilé du Ku Klux Klan à travers les rues d'une petite ville. Les habitants ont bientôt commencé à nous poser des questions vraiment embarrassantes. À la fin de la dernière prise, au moment où j'ai crié "Coupez !", tout le monde s'est précipité dans les véhicules et on a conduit d'une seule traite jusqu'à Saint-Louis !



Le film s'est avéré être en avance sur son temps. Ce fut un succès d'estime – il a récolté d'excellentes critiques dans tout le pays – mais pas un succès commercial. Nous nous sommes tous rendu compte combien il pouvait être périlleux de tenir le miroir dans lequel se reflètent les démons de notre identité américaine.

Quoi qu'il en soit, malgré le revers financier, je reste particulièrement fier de ce film. Nous sommes parvenus à coller au plus près de la structure et des personnages du roman, et le film fonctionne aussi bien que je l'espérais. »

Extrait de la préface du livre *Un intrus* de Charles Beaumont
(Belfond, 2018 pour la réédition)



THE INTRUDER

(1962, USA, 84 mn, Noir & Blanc, 1.77:1, VISA : 148 605, VOSTF)

un film de Roger CORMAN

avec William SHATNER, Frank MAXWELL
 Beverly LUNSFORD, Robert EMHARDT, Leo GORDON
 scénario Charles BEAUMONT d'après son roman
 directeur de la photographie Taylor BYARS
 montage Ronald SINCLAIR
 musique Herman STEIN
 producteur délégué Gene CORMAN
 un film produit et réalisé par Roger CORMAN

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Comment j'ai fait 100 films sans jamais perdre un centime

de Roger Corman

En librairie le 21 juin aux éditions Capricci

Dans cette autobiographie, Roger Corman détaille les clés de sa réussite : faire un film pour quelques centaines de milliers de dollars, boucler un tournage en moins de dix jours, garder un contrôle total sur la production, ne jamais perdre d'argent. À son récit truffé de conseils et d'anecdotes se mêlent les témoignages de ceux, célèbres ou non, qui ont côtoyé cette légende du cinéma hollywoodien.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Olivia Allègre et Frédéric-Guillaume Goetz
 416 pages • 22 euros

Contact : presse@capricci.fr



Un intrus

de Charles Beaumont

Actuellement en librairie aux éditions Belfond

Parue en 1959 aux États-Unis et en 1960 en France, adaptée au cinéma par Roger Corman, une analyse aussi virtuose que glaçante de la montée du populisme pour un Vintage noir choc, qui n'a malheureusement pas perdu une once de son actualité.

Traduit de l'américain par Jean-Jacques Villard
 Préface de Roger Corman traduite de l'américain par Michael Belano
 448 pages • 18 euros

Contact : Anais.Morel@placedeseditors.com

